

# Je pense à toi mon Lou

Je pense à toi mon Lou ton cœur est ma caserne  
Mes sens sont tes chevaux ton souvenir est ma luzerne

Le ciel est plein ce soir de sabres d'éperons  
Les canonniers s'en vont dans l'ombre lourds et prompts

Mais près de moi je vois sans cesse ton image  
Ta bouche est la blessure ardente du courage

Nos fanfares éclatent dans la nuit comme ta voix  
Quand je suis à cheval tu trottes près de moi

Nos 75 sont gracieux comme ton corps  
Et tes cheveux sont fauves comme le feu d'un obus  
qui éclate au nord

Je t'aime tes mains et mes souvenirs  
Font sonner à toute heure une heureuse fanfare  
Des soleils tour à tour se prennent à hennir  
Nous sommes les bat-flanc sur qui ruent les étoiles

Nîmes, le 17 décembre 1914

Guillaume Apollinaire (1880–1918)